

Cefferds, 12 septembre 1917.

5140



Chère amie,

Les Clémenceaux ne m'ennuient pas, au contraire. Et si leur auteur entre, à un titre quelconque, dans le ministère Poincaré, les premiers articles du nouveau ministre de la défense nationale seront curieux à voir. Au surplus, mon abonnement au Temps finit samedi, et il est inutile de le renouveler, puisque je rentrerai à Paris le 22 ou le 24. En attendant, je prendrai cette semaine prochaine les journaux qui auront ici, le Temps Parisien par exemple; et les coupures de Clémenceaux etc. continueront d'être les bienvenues.

Je rentrais plutôt le 24, à cause de ma nouvelle cuisinière, qui pourrait bien n'être pas arrivée pour le 22. N'étant point voyageur par tempérament, la corvée du retour m'ennuie d'avance. J'en ai fait une journée entière, avec un arrêt de cinq ou six heures à Troyes. Ou bien il faudrait deux jours: j'aurais un bain ou tout pour venir comme à Troyes; d'où je repartirais le lendemain matin pour Paris. Le premier système sera encore le moins fatigant.

L'affaire de Suède est très significative. Mais, avec le président Wilson, elle est en

bonnes mains. Il saura bien dire aux
suedois ce qu'il en pense.

Et ces inévitables crises ! Ils
choisissent bien les moments pour se
mettre en guerre civile. J'avoue ne pas
voir si c'est Horneloof qui a raison, ou
bien Herensky ; ^{les} mais ont-ils tort
tous les deux.

Le ministère Poincaré sera une
cette curiosité. A première vue, cela rappelle
un peu la résurrection des morts : voir
Desmets qui sort de la tombe, et puis
Barthou. Je ne saisis pas bien le
sens de ces exhumations. Si le ministère
s'emploie réellement à la défense du pays,
et non à celle de ses portefeuilles, il sera bien
accueillable. Malgré la protestation du
temps, il me semble que Ribot s'en va
sans beaucoup de gloire. Et le nouveau
ministère ~~n'est-ce pas~~ n'est-ce pas été plus indépendant
à l'égard de Poincaré ? Ce qui m'amuse un
peu est la visite de ce bon roturier d'Halley,
qu'on a décommandé en attendant que nous
ayons des ministres pour le recevoir.

Je suis content que les nouvelles
de Le Genou soient bonnes, au moins
relativement. Celles de Liard ne paraissent
plus être que mauvaises. Il me semble que
M. F. a donné bien du mouvement. Un
de ces matins nous apprendrons qu'une nouvelle

rien l'a pres et ... qu'il y en soit.
 Le mieux pour lui serait de se faire
 en vieillard et en infirme, puisque nul médecin
 ne peut désormais le remettre à neuf.

Mon neveu qui était à Salomique, —
 celui qui a la croix de guerre, — nous
 avertit de Carente qu'il arrive en permission
 pour trois semaines. — Je ne pense pas
 que ce communiqué puisse faire de la
 peine à Fulbert.

Notz que Fulbert ouvre souvent
 nos lettres sans nous en avertir. Quand
 il n'a rien à y inscrire, il s'empresse de
 les recoller comme si de rien n'était. C'est
 seulement quand il y a brouillé quelque
 chose qu'il coupe l'enveloppe et y ajoute
 une bande qui signale son passage.
 Certains de ses scrupules sont difficiles
 à expliquer. Ces jours-ci, nous recevons
 une lettre de ma nièce, — la femme
 du médecin mobilisé, — nous parlait d'un
 fait qui s'était accompli à Joinville la
 semaine passée, et dont les journaux n'ont
 point parlé. Deux trains par jour viennent
 de Joinville à Epier en Als, et nous
 savions mieux que ma nièce tout ce qu'elle
 nous racontait. Fulbert n'en a pas moins
 noirci les lignes qui ne nous apprenaient
 rien. Mais il ne faut pas trop médire
 de Fulbert; car sa place n'est point enviable.

Il s'emploie à prévenir les indiscretions
et l'espionnage. Et l'espionnage ne passe
pas devant ses lunettes. Le pauvre Toulbert
n'a pour lui que l'ennui de lire notre prose.

Je voudrais bien que ma garnison
quitta Ceffonds avant moi. C'est encore
un point qui me préoccupe et qui pourra
influencer sur la date de mon retour à
Paris. Naturellement, mes personnaires ne
savent pas eux-mêmes quand ils partiront
et je me garde bien de le leur demander.
Un seul me gêne, c'est le dentiste qui donne
les soins à ma cuisinière; il faut qu'il s'en aille
pour que je puisse fermer ma porte. Mais il
ne s'en ira qu'avec les autres, les occupants
au grenier et au jardinier.

Le beau temps a permis d'achever la
moisson; on rente les pommes de terre;
on cueille les pommes. Les paysans sont
moins tristes. Malgré tout, l'hiver prochain,
surtout s'il est dur, fera du bien long. En
attendant, le moral semble un peu meilleur
qu'il y a trois mois.

Affectueux respects,

A. Loisy